

Inspiré d'une pièce de théâtre de Robert Anderson dont le thème principal est l'homosexualité, le film « Thé et Sympathie » (1956) de Minnelli a dû élaborer un subterfuge scénaristique pour ne pas troubler la bienséance hollywoodienne qui empêchait de tourner l'adaptation telle qu'elle.

La MGM a dû obtenir l'approbation de la Motion Picture Association of America (M.P.A.A), the Production Code Administration (P.C.A) et the Catholic Legion of Legency pour pouvoir produire ce mélodrame épinglé pour sa double transgression sexuelle. Le film met en scène un adultère tout en faisant référence à l'homosexualité, deux sujets inscrits dans la liste noire du code Hays.

« Thé et Sympathie » raconte l'histoire de Tom (John Kerr), un étudiant mis à l'écart par ses autres camarades et traité de « sister boy » pour son anticonformisme aux codes de la virilité des années 1950. Alors que tous les jeunes hommes de son âge se passionnent pour des sports violents, lui est attiré par la musique, la danse et la peinture. Il sympathise alors avec Laura, la femme du professeur de gymnastique (Deborah Kerr), qui éprouve elle aussi des difficultés relationnelles avec son mari, conforme quant à lui aux normes de la virilité, aussi violent dans le sport, que dans sa vie intime, où il réduit son épouse à une existence domestique. Confrontés à une société hautement machiste, les deux personnages sont amenés à se rapprocher et à s'unir pour faire face à ces rapports de sexe violents.

Le couple impossible montré à l'écran - celle d'une femme hétérosexuelle et d'un homme homosexuel - apparaît alors comme une forme esthétique cristallisant les rapports de domination subis par les deux personnages.

Comment Minnelli réussit-il à contourner les interdits du système hollywoodien, et à proposer un film interrogeant les normes de la virilité et le rôle social traditionnel dévolu au féminin ? Quelles formes plastiques se voient générées par la représentation filmique des différences de sexe ?